

Nadine Faingold

Maître de conférences. Université de Cergy-Pontoise.

Extrait de la thèse de doctorat : *Décentration et prise de conscience. Etude de dispositifs d'analyse des situations pédagogiques.* Université Paris X. 1993.

BAPTISTE OU LA CONFIANCE DONNÉE

Il s'agit d'un entretien d'explicitation que j'ai mené en avril 1991 avec Agnès Thabuy, Institutrice Maître Formateur avec qui je travaille depuis trois ans à l'I.U.F.M. de Versailles. L'explicitation porte sur un épisode qui a eu lieu en novembre 1989, donc près d'un an et demi auparavant, avec une classe qu'Agnès avait eue en grande section et suivi en CP.

Je présente à Agnès l'objet de l'entretien en lui disant que j'aimerais qu'elle évoque un moment de sa pratique professionnelle qui ait été "particulièrement motivant pour elle dans son rapport aux élèves".

- "Tout de suite quand tu m'as dit ça, j'ai eu à l'esprit un moment, un moment dans lequel j'ai ressenti plein de choses sans trop comprendre ce qui s'y passait au moment où ça s'est fait et depuis j'ai eu plusieurs fois l'occasion d'y repenser..."

Il s'agit d'un de ses élèves, Baptiste, dont elle dit qu'il avait un comportement "complètement paralysé", qu'elle "n'arrivait pas du tout à comprendre comment il fonctionnait", et dont elle s'était demandé s'il était pertinent qu'il passe en CP :

"je pensais vraiment qu'il allait très très mal s'en tirer en CP, et quand j'ai fait le projet de suivre mes élèves de grande section en CP, je me suis demandée si j'allais le garder dans ma classe, je me demandais si c'était pas moi, ma personnalité qui le paralysait... j'avais vraiment l'impression que l'entreprise était vouée à l'échec..."

Baptiste ayant exprimé très fort son souhait de venir dans sa classe en CP, Agnès tient le pari :

"et donc il est venu en CP et puis pendant un demi-trimestre, donc jusqu'aux vacances de Toussaint à peu près, bah... bon ça se passait pas très bien, Baptiste était toujours aussi paralysé... ça semblait vraiment confirmer ce que j'avais pensé..."

Agnès cible alors très précisément le moment de l'évènement qui l'a marquée et dont elle ne s'explique pas ce qui s'y est réellement joué :

"Et puis alors là il y a eu un jour, il me semble que c'était un petit peu après les vacances de Toussaint..."

Agnès explique qu'il s'agissait de donner à tous les élèves, en dépit du fait que personne à ce moment là ne savait lire couramment, de petits livrets complets pour qu'ils puissent essayer d'en chercher le sens et commencer à mettre en place toutes les stratégies autres que le déchiffrement. Ceci demandait un moment de travail en petit groupe avec les enfants pour leur expliquer la méthodologie.

"... la veille au soir, quand j'ai réfléchi à ce que j'allais faire le lendemain, je me suis dit que j'allais donner ce livret à tous les enfants qui n'en avaient pas encore eu, sauf deux : Baptiste, et C., un autre enfant en très grosse difficulté... Et ce jour-là, ce matin-là, J'AI DU MAL A SAVOIR CE QUI S'EST PASSE, tout ce que je peux dire c'est que BAPTISTE M'A FAIT COMPRENDRE, en tout cas j'ai réussi à comprendre dans son regard, DANS JE NE SAIS PAS QUOI... est-ce qu'il m'a fait une réponse plus pertinente que d'habitude ?, JE NE SAIS PLUS, en tout cas J'AI MIS DANS UN COIN DE MA TETE que peut-être il était plus en avance que je ne le croyais, que peut-être il y avait quelque chose qui s'était mis en place, quoi..."

Et l'après-midi quand j'ai demandé aux élèves qui n'avaient pas encore eu le livret de venir se mettre à un groupe de tables qui était dans la classe, J'AI DIT AUSSI A BAPTISTE DE VENIR et alors je reverrai toujours ses yeux, ses yeux ... étonnés, il m'a regardé, m'a fait répéter : "MOI AUSSI?" j'ai dit "oui, toi aussi", et il est venu s'asseoir à la table là... Eh bien en tout cas deux jours après il savait lire son livret et il a appris à lire en deux temps, trois mouvements... C'est une impression très curieuse parce que je n'ai absolument eu ni le temps ni le loisir d'analyser quoi que ce soit, j'ai vraiment fait ça A L'INTUITION, quand j'ai senti que Baptiste m'envoyait un message, je ne sais pas, de l'ordre de "je suis peut-être plus capable que tu ne le crois" ou "tu vois, je suis quand même capable de quelque chose",

Bon... quand je dis que je l'ai mis dans un coin de ma tête c'est tout à fait ça parce que JE N'Y AI PAS REFLECHI même pendant l'heure du déjeuner, je n'ai pas essayé de comprendre, je ne me suis pas posé clairement la question "qu'est-ce que je vais faire de Baptiste cet après-midi ?" et c'est au moment où j'ai appelé les élèves pour venir à cette fameuse table que JE ME SUIS ENTENDUE DIRE BAPTISTE et... bon, son regard m'a...la manière dont il m'a regardé ça m'a conforté dans cette idée qu'il fallait qu'il vienne..."

L'explicitation portera sur deux moments :

1. le regard de Baptiste l'après-midi qui est un moment très fort de communication entre Agnès et lui, et qui participe probablement de la vivacité émotionnelle de ce souvenir dans la mémoire d'Agnès.
2. la mise à jour de ce qui a pu se produire le matin et dont Agnès n'a aucun souvenir, et qui permettra de retrouver très précisément les prises d'information qui ont été faites par Agnès dans l'immédiat, et qui ont permis un traitement pré-réfléchi de ces données menant à une prise de décision qu'elle-même ne s'explique pas, sinon par ce qu'elle appelle une "intuition".

L'intérêt essentiel de ce travail est de montrer que ce que les experts appellent l'intuition, repose en fait sur des compétences de prélèvement d'indices très pointus liés à une connaissance approfondie à la fois de chaque enfant dans sa spécificité et des contenus didactiques de référence. Ces prises d'information font ensuite l'objet d'un traitement qui ne fait jamais l'objet d'une verbalisation parce qu'il se situe en deçà des rationalisations sur la pratique et qu'il faut une technique particulière que fournit précisément le questionnement d'explicitation pour accéder à ce niveau de conscience, qui n'a pas encore été re-présentifié.

Ayant choisi de mettre l'accent sur le contenu des informations recueillies et non sur la technique du questionnement d'explicitation, j'ai éliminé la formulation de la plupart de mes questions pour ne restituer que les réponses d'Agnès.

1. Le regard de Baptiste

Le matin, il a donc dû se passer quelque chose entre Baptiste et Agnès dont elle n'arrive pas à se souvenir, quelque chose qu'elle "met dans un coin de sa tête". L'après -midi, elle "s'entend dire Baptiste", comme si elle était extérieure à cette interpellation, comme si cela se faisait malgré elle, comme si elle était agie par une prise de décision qui se serait opérée en elle, hors conscience... Je demande à Agnès si elle a repensé à Baptiste entre le matin et le moment de l'après-midi où elle appelle Baptiste. Agnès n'a pas l'impression du tout d'y avoir pensé. Je reviens donc sur le moment de l'après-midi où Agnès va appeler les élèves auxquels elle va donner les livrets.

" Je me revois bien expliquant ce qui allait se passer l'après-midi, comment les ateliers allaient s'organiser et disant que les enfants qui n'avaient pas encore eu les livrets , j'allais leur en proposer un et m'occuper d'eux spécifiquement à ce moment là. Je me revois bien désignant le groupe de tables où allait se passer cette activité, et je me vois en train de dire, je m'entends dire le nom des enfants en question et... prononcer le nom de Baptiste et tout de suite en même temps tout de suite une autre partie de moi me disant "mais qu'est-ce que je viens de dire ? maintenant c'est malin qu'est-ce que tu vas en faire ?" enfin quelque chose de cet ordre, "il va falloir que tu gères, une fois de plus tu t'es un peu lancée comme ça sans vraiment réfléchir et comment tu vas gérer tout ça ?"

Alors telle que j'étais située, Baptiste était en biais par rapport à moi... et ce que je revois très clairement, c'est sa silhouette, toujours cette grande silhouette et ses deux yeux braqués sur moi, ses deux yeux, ses deux yeux étonnés et à ce moment là il n'a pas réagi. C'est lorsque les autres élèves ont commencé à prendre leurs affaires pour se déplacer pour prendre les places en atelier qu'il est venu me demander, je me souviens bien il a dû passer autour des tables comme ça et il m'a demandé, il est venu me voir assez prêt, une petite voix, "MOI AUSSI ?" ... Et je me revois faire ça avec la tête (hochement affirmatif)... et je le revois quand même plus ou moins se trémoussant...une sorte à la fois de gêne et en même temps, en

même temps... une joie, je crois qu'il n'y a pas d'autre mot enfin... ce que je revois très clairement c'est ses deux yeux noirs parce que l'expression des yeux était très ... animée de quelque chose, tu vois, des yeux... brillants, ce que je revois c'est quelque chose de très brillant... et une expression, quelque chose de l'ordre du plaisir, c'est vrai que par rapport à d'habitude où je me demandais s'il ressentait des choses là, là dans ses yeux il y avait une expression extraordinaire, "il n'y a pas de doute, il vit, il ressent, il peut être heureux, avoir du plaisir en classe... Je crois qu'à ce moment là j'ai vraiment ressenti que je ne m'étais pas complètement plantée, quoi. L'instant d'avant je me disais "oh là là , qu'est-ce que je viens de faire là ?" Et à ce moment là, c'est pareil, à côté encore une fois dans ma tête, là, j'ai mis quelque chose, "ouais peut-être que c'est pas complètement idiot, ce que j'ai fait là", en tout cas il ressent quelque chose et il l'exprime.

J'ai tenu à restituer presque intégralement ce qu'Agnès retrouve de ce moment, comme étant l'un des moments qui font sens dans une carrière d'enseignant, ces moments d'émotion que j'ai retrouvés dans tous les entretiens d'explicitation que j'ai mené auprès de maîtres formateurs et de conseillers pédagogiques. Une fois reconnue la dimension affective de ce souvenir, était-il possible de retrouver ce qui s'était passé le matin ? De résoudre l'énigme de cette prise de décision ?

2. Mise au jour des prises d'information ayant déterminé la décision de donner sa chance à Baptiste

L'élucidation du "J'AI DU MAL A SAVOIR CE QUI S'EST PASSE" d'Agnès dans le premier récit qu'elle fait de l'épisode va se faire en deux temps, entrecoupés d'un visionnement que nous ferons toutes les deux de tout ce qui a été dit depuis le début de l'entretien, ce qui me donnera le recul nécessaire pour cibler très exactement ce sur quoi je centrerai le questionnement pour obtenir l'information cherchée.

Je fais en sorte de replacer Agnès dans l'évocation précise du contexte de cette matinée de classe où Baptiste a "fait comprendre" à Agnès "que peut-être il était plus en avance qu'elle ne le croyait"...

Premier niveau d'élucidation (avant le visionnement)

"Je revois bien Baptiste ... Je revois bien sa silhouette... il se tenait très droit,... le visage toujours tourné vers moi alors je le revois bien, son petit copain aussi à côté qui lui était un... qui a dû beaucoup l'aider d'ailleurs, c'est un gamin très... très très chaleureux, très sympa pour un gosse, qui avait vraiment pris en charge Baptiste aussi... et alors je revois ce groupe de tables ce matin là et je me revois m'approcher du groupe... passer derrière les deux voisines de Baptiste... pour regarder ce qu'elles étaient en train de faire. Alors JE NE SAIS PLUS PRECISEMENT CE QUE C'ETAIT...

Elles étaient en train de faire un travail écrit ça c'est sûr parce que je les vois bien écrire, JE ME REVOIS ME PENCHER ENTRE LES DEUX GAMINES EN QUESTION ET ENTENDRE oui c'est ça, entendre alors que j'étais pas à côté de Baptiste enfin j'étais pas loin mais j'étais pas à côté, j'étais pas en train de regarder ce qu'il faisait, je regardais ce que faisaient les deux autres, ses deux voisines, et d'ENTENDRE UNE REFLEXION DE BAPTISTE A PROPOS DE CE QU'IL ETAIT EN TRAIN DE FAIRE, alors il me semble qu'il était en train de parler avec ce petit voisin dont je parlais, Alexandre, ET LA MANIERE DONT IL A , JE NE SAIS PLUS TROP CE QU'IL A DIT NI A PROPOS DE QUOI mais ce qu'il a dit m'a fait penser qu'il avait compris beaucoup plus de choses que je ne le croyais, qu'il y avait eu un déclic, qu'il avait compris quand même un minimum du fonctionnement de l'écrit voilà c'est quelque chose de cet ordre là. Mais je ne me suis pas adressée directement à Baptiste à ce moment là, j'ai... c'est ça, j'ai mis ça dans mon oreille là comme ça... oui... je me revois bien me penchant sur les deux petites filles et regardant ce qu'elles faisaient... SI QUAND MEME QUAND J'ETAIS PENCHEE SUR LES DEUX CAHIERS, J'AI DU REGARDER... alors bon il faut dire qu'il y avait les deux tables qui se faisaient face et la table de Baptiste qui était comme ça, donc en me penchant sur les deux gamines, J'AI VU TRES FACILEMENT LE CAHIER DE BAPTISTE qui était sur la table... et... c'est pareil JE NE ME SOUVIENS PAS VRAIMENT DE CE QUE J'AI VU MAIS... en tout cas c'est quelque chose de l'ordre de, il avait été capable de recomposer une phrase avec différents éléments qu'il était allé piquer dans plusieurs autres trucs... vraiment c'était la première fois qu'il faisait un truc de ce genre.

Une communication indirecte entre Baptiste et Agnès. Baptiste s'adresse à Alexandre pour adresser un message à Agnès

"Je m'étais aperçue quand même auparavant que le fait que je m'approche directement de Baptiste ça le paralysait encore plus, la relation duelle, moi m'adressant directement à Baptiste, c'était difficile donc cet espèce de détournement, je ne sais pas, c'est curieux aussi je me suis demandée si... c'est pas un hasard qu'il ait dit tout ça, ou qu'il ait dit ça alors que j'étais pas loin, enfin il n'a pas pu ignorer complètement que j'étais là, enfin, comme si il avait voulu me faire passer un message qu'il ne pouvait pas me faire passer directement parce que ça c'était trop pour lui, en discutant avec ce copain, et moi n'étant pas très loin en train de faire autre chose ..."

Je dispose donc à ce stade de deux éléments d'information essentiels : Agnès a entendu la voix de Baptiste qui a un ton inhabituel, et elle a vu quelque chose sur son cahier. Par ailleurs, Agnès a perçu que ce que disait Baptiste lui était d'une certaine manière destiné et elle intègre cet appel qui lui est fait : peut-être Baptiste a-t-il plus d'acquis qu'elle ne le croyait.

Second niveau d'élucidation (après visionnement)

L'importance de la recherche en mémoire de ce moment précis m'incite à restituer ici le questionnement dans son intégralité.

***Nadine** - On va tenter de retrouver complètement l'environnement sensoriel là de ce moment. Tu es dans ta classe... et tu t'es approchée de ces deux élèves et tu t'es penchée, est-ce que tu peux très précisément te sentir au moment où tu te penches, tu es penchée entre ces deux élèves et tu sens ton corps penché... Est-ce que tu vois bien ce qu'il y a autour ? Est-ce que tu as une image précise, est-ce que tu sens bien ta position ? Et peut-être de commencer à entendre aussi les sons de la classe...*

***Agnès** - Je me sens bien... (silence) penchée sur la table...*

***N** - Tu sens où sont tes mains... ?*

***A** - Mes mains sont posées comme ça, de part et d'autre... Je sais pas, comme ça... A un moment donné je me tourne, comment dire... enfin légèrement sur ma gauche pour... pour regarder le cahier qui est là...*

***N** - Oui, tu regardes le cahier qui est là*

***A** - Donc je dois m'appuyer, il me semble bien, je ressens ça, m'appuyer sur ce coude là...*

N - Oui et quand tu t'appuies sur ce coude là quand tu le sens bien, et que tu regardes le cahier qui est là sur ta gauche à ce moment là, il y a peut-être des sons qui sont autour ? Est-ce que quand tu sens ça et que tu vois ça, est-ce que tu entends ?

A - Le brouhaha de la classe ça c'est...

N - Il est régulier ce brouhaha ?

A - Moi je l'entends régulier, oui, je l'entends quand même assez loin, enfin...

N - Et ce bruit dans la classe... Tu t'es un peu tournée pour voir ce cahier et peut-être quand tu vois bien ce que tu vois là sur ce cahier, peut-être que tu sens ton coude, ton bras, tu entends peut-être d'autres choses là qui viennent ?

A - J'entends dans mon dos, parce que je suis tournée comme ça la gamine qui est ... à côté de qui je me suis penchée, Marie elle s'appelle

N - Oui

A - Et elle parle tout le temps, elle parle tout le temps...

N - Elle parle tout le temps

A - Elle veut que je m'occupe d'elle de toute façon, elle veut que je regarde ce qu'elle a fait, elle cherche à attirer mon attention et moi je me tourne nettement plus vers l'autre, je sais plus qui c'est

N - Oui

A - Je me tourne vers l'autre encore plus

N - Tu te tournes vers l'autre... Tu tournes encore ton corps

A - Pour ne pas qu'elle m'interrompe dans ce que je suis en train de faire, le fait que je regarde exclusivement le cahier de cette petite fille là.

N - Alors tu es toujours penchée, tu t'es tournée de plus en plus, tu vois ce cahier...

A - Alors je vois le cahier, il est vert, enfin il est pas vert, le protège-cahier est vert je revois bien ce que je revois, c'est que c'est bien écrit, c'est... comment dire, c'est facile à lire c'est pas plein de ratures, je revois quelque chose de bien écrit, de bien net, je revois la feuille, enfin le blanc de la feuille

N - Et quand tu vois ce blanc de la feuille là, tu vois ce blanc net ? Tu entends toujours cette enfant qui te parle et que tu ne veux pas entendre ? Tu t'es tournée , et quand tu entends ce que tu entends, qu'est-ce que tu entends encore plus précisément ? Tu vois ce cahier blanc, tu sens ton corps penché pour te détourner de cette voix là qui te dérange...

A - J'entends ma voix

N - Tu entends ta voix, oui

A - Je demande à la gamine de relire ce qu'elle a écrit et je me vois suivre avec le doigt sur ce qu'elle a écrit pour... il doit manquer un mot, quelque chose comme ça

N - Oui

A - Et je voudrais qu'elle se rende compte qu'elle a oublié quelque chose

N - Donc tu lui parles, tu suis avec ton doigt

A - Je lui montre avec mon doigt chaque mot qu'elle prononce, ça je revois bien ça... et à ce moment là, j'entends alors par là, donc en biais, j'entends la voix de Baptiste et ...

N - Et quand tu entends ce que tu entends là, qu'est-ce que tu entends précisément ?

A - Il est en train de dire à son copain Alexandre, à quel endroit il faut trouver tel mot. Il est en train, je sais pas, il cherche un mot, j'entends ça il lui dit que dans le cahier de vie il faut trouver le mot, pour moi c'est un verbe... je ne sais plus lequel, mais c'est un verbe

N - Donc là tu entends la voix de Baptiste, Baptiste demande à son copain il faut trouver ce mot

A - Non, je crois que c'est ça, il lui demande pas à son copain, il lui dit ce qu'il faut faire, il lui dit qu'il faut trouver le mot en question, il lui dit c'est comme s'il lui donnait un ordre, enfin bon, un conseil, quelque chose de cet ordre là et c'est pas une question, il lui demande pas quelque chose, il lui dit ce qu'il faut faire, il a un ton... un ton... je sais pas comment dire... impérieux enfin... il lui dit bien "c'est là qu'il faut chercher, c'est ça qu'il faut trouver", quelque chose comme ça, et quand, et moi ça y est, je suis alertée par le ton de Baptiste parce que c'est quelque chose qu'il n'emploie jamais, je ne l'ai jamais entendu parler avec ce ton là. Et quand il est en train, quand il a fini de dire ça... je peux pas m'empêcher de regarder là sur le cahier de Baptiste à l'envers où il en est dans ce qu'il a écrit pour voir si ça... enfin si ça correspond à quelque chose de logique et effectivement dans la phrase que je lis à l'envers, il a écrit un certain nombre de mots ... c'est marrant parce que déjà, c'est marrant ce que je revois c'est des articles, des choses qu'il oubliait régulièrement quand il écrivait quelque chose, il mettait... un mot c'était à la fois le mot et l'article et je me revois je revois à l'envers des "l" qui dépassent des lignes du cahier et ça aussi ça m'alerte parce que c'est la première fois que je vois ça, donc je regarde, et je vois, bon un certain nombre de mots dont ces articles et puis le bout, là il n'y a rien d'écrit, il faudrait qu'il y écrive quelque chose et d'après ce que je lis c'est bien le mot qu'il était en train de dire à Alexandre qu'il fallait trouver et où il fallait le trouver, c'était bien le mot qui manquait. C'est un verbe, ça je suis sûre que c'est un verbe. Je ne sais pas pourquoi mais je suis sûre que c'est un verbe... Oui.

Agnès a plusieurs fois exprimé depuis cet entretien à quel point elle avait été étonnée de retrouver aussi précisément ce moment dont elle n'avait aucun souvenir conscient, alors qu'elle avait très souvent eu l'occasion de raconter l'histoire de Baptiste. Elle a aussi dit en quoi cette prise de conscience de son fonctionnement avait joué un rôle dans la réassurance de son identité professionnelle. La mise à jour de ces éléments d'information a été très importante pour elle dans la mesure où elle a eu l'impression d'avoir enfin la preuve que ce qu'elle faisait dans la pratique quotidienne de sa classe correspondait au discours qu'elle tenait en tant que conseillère pédagogique. Comme s'il y avait là une mise en évidence de sa cohérence interne. Jusque là, elle n'était pas sûre qu'il n'y avait pas son discours d'un côté, et sa pratique de l'autre. Les explications qu'elle donnait aux stagiaires sur ce à quoi il convient d'être attentif par rapport à l'apprentissage de la lecture, elle découvre qu'elle les utilise effectivement dans le traitement continu qu'elle fait des informations prélevées sur les élèves portant sur des points comme : le statut du verbe, la juste segmentation de la chaîne parlée, la mise en correspondance de la segmentation de l'oral et de la segmentation de l'écrit, la présence des déterminants à l'écrit. Ce sont des savoirs didactiques précis, étayés par une solide formation théorique et par une longue pratique d'activités scolaires permettant d'évaluer précisément où en est chaque élève dans son apprentissage de la lecture.

En ce qui me concerne, cet entretien a également eu un effet de révélation. J'y ai vu enfin, dans l'explicitation d'un moment de la pratique d'une enseignante aussi expérimentée qu'Agnès, la confirmation de certaines de mes propres hypothèses en tant que formatrice : le fait que l'expertise est une aptitude à prendre de l'information sur les élèves, à la traiter immédiatement et à réguler son intervention en fonction de ces traitements complexes, mais jamais de manière automatisée puisque les situations pédagogiques sont toujours uniques et les élèves toujours différents... Ce qui pourrait bien apporter un fondement à l'idée de l'intérêt d'une formation expérientielle des enseignants à l'observation et à l'analyse des situations pédagogiques.